



Florence Muller : l'œil d'une spécialiste

Depuis deux ans qu'elle participe au salon, Florence Muller, conservatrice du musée de l'Union française des arts et du costume (l'U.F.A.C. siège au musée du Louvre) apporte à cette manifestation la patte d'une grande "pro" de la mode. C'est elle qui a sélectionné les costumes visibles à partir d'aujourd'hui à la villa cubiste des Noailles, dans le cadre de l'exposition "Mode et Image". Une quarantaine de pièces extraites parmi les 10 000 costumes de la collection nationale, et signées par les plus grands couturiers.

Hier, cette "mademoiselle-je-sais-tout" de la mode nous a fait part de ses premières impressions à l'issue du défilé d'ouverture du salon.

- « Le Var-Nice-Matin » : quelles principales tendances trouve-t-on dans les différentes collections ?

- Florence Muller : les tendances les plus fortes sont toujours celles qui font référence aux années 60, 70, comme ces robes "baby doll" dont la forme en trapèze se retrouve chez plusieurs stylistes. Il y a aussi le mélange de différentes époques, le mélange des matières, beaucoup de couleurs très vives, l'emploi d'accessoires caractéristiques, là encore, des années 70, comme les cuissardes et les chaussures à talons lourds. Cela dit on voit également des choses hors-tendance, plus personnelles. D'autre part, j'ai bien aimé aussi certains travaux sur la coupe des vêtements, et les montages d'emmanchures en arc de cercle dans le dos.

- « Le Var-Nice-Matin » : ce mélange des styles et le "come-back" prolongé des années 60, 70, ne dénote-t-il pas un essoufflement de l'inspiration des concepteurs ?

- Florence Muller : nous sommes dans une période où il ne faut pas trop chercher la nouveauté. Que ce soit ici où dans les défilés des grands professionnels, on sent bien que la mode se cherche. Les stylistes sont déjà allés très loin dans énormément de domaines. L'originalité n'est plus le principal critère de sélection comme dans les années 80, c'est aujourd'hui les démarches de qualité qui priment, et elles se développent plus lentement. Un mouvement se crée tout les cinq ou dix ans. On ne peut pas être inventif en permanence, et d'ailleurs l'originalité est souvent synonyme de facilité.

La séduction d'abord...

LA sixième édition du salon européen des jeunes stylistes d'Hyères a ouvert ses portes hier, à l'Espace 3000. 26 premières collections inédites y seront présentées tout au long de ce week-end à l'issue duquel un jury de professionnels présidé par le styliste britannique John Galiano, et le designer français Stéphane Plassier récompensera les meilleurs créateurs. Parallèlement aux défilés, de jeunes modèles participaient à la première sélection française du concours belge "Devenir mannequin", et l'exposition "Mode et Image" était inaugurée à la villa de Noailles. Aujourd'hui, outre la présentation des collections, le public est attendu à 21 h pour la grande soirée du salon où se dérouleront les défilés des présidents du jury.

Sous les voutes de l'Espace 3000, lors du défilé général, un public essentiellement composé de professionnels a pu juger de la compétence de cette promotion 91 à travers un échantillon de costumes et d'accessoires puisés dans chaque collection.

Les 26 lignes en lice, si elles présentent des tendances communes, offrent aussi et surtout une créativité certaine, reflet de personnalités, de cultures et de styles très divers.

Les jeunes stylistes ont donc annoncé la couleur, vive et

contrastée, de préférence, avec un penchant pour les "septies", leurs accessoires-plastiques alambiqués et rigolos, un faible pour les années soixante, leurs femmes-enfants à robes-trapèze, un goût certain pour les chapeaux et couvre-chef de tout acabit, et une grande nostalgie de la cape, de ses drapés, de ses capuches.

Gaîté et fantaisie, mais aussi sobriété et lignes pures, prouesses techniques dans les structures complexes, l'emploi de matériaux inattendus, tels que le carton, la ficelle de chanvre, les

capsules de soda et même la confiserie.

Natacha Gauthier préfère les tissus de dessus de lit et les fleurs en plastique, et Christophe Collin les capes courtes, les formes cloche et les contrastes forts. Contrairement à Amir Yagoubi, Michèle Pétris opte pour la sobriété, et John Arthur Speight pour des tenues chic et glamour. Danila Fatovich fait dans l'humour et la récup' d'emballage. Isabelle Puech et Benoit Jamin dans ses fameuses robes-trapèze agrémentées de marabouts petits sacs.

L'Espagnol Josep Abril Janer met de petites capes aux hommes qu'il habille de gris-métal. Nina Rasmussen joue sur les finitions, Christophe Gambet sur les courts blousons à structures complexes, portés sur des pulls arachnéens, Christophe Lardot, s'avère un tout petit peu plus classique et pratique les tons doux. Erzet et Aem sont des gourmands qui décorent leurs chapeaux-bonnets de bain de friandises... la suite au prochain numéro.